

ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien du Soir. Un An en Ville . . . \$ 4.00 Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA. ABONNEMENT Un An en Ville . . . \$ 2.00 Un An par la Poste . . . \$ 1.00

12eme. ANNEE No 124

OTTAWA, SAMEDI 20 JUN 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE ROME

Léon XIII est largement récompensé de ses peines, de ses fatigues, de son prodigieux labeur; le succès obtenu par l'encyclique sur la question sociale a dépassé toutes les espérances. Plusieurs chefs d'Etat ont fait parvenir au Pape les lettres les plus flatteuses, et c'est par milliers qu'il arrive au Vatican des lettres et des télégrammes de félicitations.

Léon XIII a été vivement impressionné par le langage sympathique de la presque unanimité d'une presse qui, d'ordinaire, n'est pas tendre pour ce qui émane du Vatican.

Bref, réussite complète; l'important document est arrivé à l'heure voulue, il a produit un effet considérable et il est tel qu'on pouvait l'attendre de l'auguste chef de la chrétienté.

Je sais qu'on a éprouvé également une satisfaction très grande au Vatican, de l'attitude du clergé français pendant le dernier voyage de M. Carot, des promesses contenues dans les réponses du Président de la République. Tout cela donne pleinement raison à Léon XIII, qui se mettant au-dessus des mesquines préoccupations de parti, n'a cessé de recommander l'apaisement, la conciliation, dans l'intérêt de la religion aussi bien que dans celui des gouvernements. En ces temps de troubles, le Pape estime très justement que l'union de toutes les forces conservatrices s'impose plus que jamais.

Fidèle à ce noble programme, Léon XIII a fait un choix ou ne peut plus heureux en donnant Mgr Ferrata pour successeur au cardinal Roelli, à la nonciature de Paris.

Passé oblige: Mgr Ferrata réussira parmi vous, comme il a réussi à Bruxelles dans des conditions encore bien plus difficiles. Quant il fut chargé de cette nonciature, la position était singulièrement délicate, puisque la Belgique venait d'être pendant quelques années sans rapport diplomatique avec le Vatican. C'est de très mauvaises conditions que le nouveau noncié a hérité. Mais bientôt, par la correction de son attitude, par l'aménité de ses manières, par son tact et son habileté, le nouveau noncié sut désarmer ses ennemis; si bien que lorsqu'il partit de Bruxelles, au bout de quatre ans, on put dire avec raison qu'il emportait les regrets des libéraux autant que ceux des catholiques.

Les mêmes qualités qui ont fait apprécier Mgr Ferrata à Bruxelles rendront sa tâche facile à Paris. Dans les questions irritantes qui divisent les partis sur cet océan semé de tempêtes, tenez pour certain qu'il saura luyoyer prudemment, sans jamais perdre de vue que c'est après d'un gouvernement républicain qu'il est accredité.

Mgr Ferrata est un peu de l'école du cardinal Franchi, avec lequel il a, d'ailleurs, plus d'un point de ressemblance. Figure ronde, douce sympathique, l'air bon enfant, la physionomie éclairée par deux yeux d'une grande vivacité, le nouveau noncié à Paris est très intelligent, très fin, remarquablement instruit, complètement rompu aux affaires diplomatiques par le séjour qu'il a fait au Vatican. C'est un conteur aimable et spirituel, chez qui l'homme d'église sait à propos s'effacer devant l'homme du monde.

Ajoutez à cela que le successeur du Cardinal Roelli parle très purement le français et qu'il a su se concilier de nombreuses amitiés à Paris, pendant les quelques années qu'il y a passé et comme auditeur au temps de la nonciature de Mgr Czacki.

Ainsi que je l'ai annoncé, le Consistoire secret sera tenu demain. Le Pape y proclamera les noms des nouveaux cardinaux, Mgr Rotelli, noncié à Paris, et Mgr Gruscha, archevêque de Vienne. Léon XIII préconisera un grand nombre d'évêques; s'il n'est fait

FAITS DIVERS

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER Un très grave accident, dans lequel deux personnes ont été tuées sur le coup et vingt et une autres plus ou moins grièvement blessées, s'est produit, à onze heures du soir, pendant un violent orage, près de Coon Rapids (Iowa), sur la ligne du Milwaukee and Saint Paul Railroad.

Le pont en bois traversant la rivière Coon dont les approches avaient été minées par une pluie diluvienne qui durait depuis plusieurs jours, s'est effondré sous un train express à destination de l'Est. Le train tout entier, à l'exception d'un wagon-ci, a été précipité dans la rivière. L'orage redoublait justement de violence à ce moment; la pluie tombait à torrents, et l'obscurité était telle qu'il était impossible de rien voir. Cependant, par un de ces hasards que l'on cherche vainement à expliquer, deux hommes seulement, Henry Cardon, de Perry (Iowa), et John MacCarthy, de Dunkirk (N.-Y.), ont été tués sur le coup. Mais, comme nous l'avons déjà dit, vingt et une autres personnes ont été blessées, plusieurs très grièvement.

Les morts et les blessés ont été transportés aussitôt que possible à Coon Rapids. D'après un autre récit, l'accident aurait été causé par quelque mal-faiteur inconnu, qui aurait attaché une lourde poutre en travers de la voie, just-à l'entrée du pont, et le nombre des tués serait de trois au lieu de deux. Les diverses dépêches relatives à l'accident sont, d'ailleurs, très contradictoires.

UN VOL A BORD DE LA GASCOGNE La police de New-York recherche activement les auteurs d'un vol de \$40,000, qui a été commis le 6 courant à bord de La Gascogne, au moment même où le paquebot de la compagnie générale transatlantique allait partir pour le Havre.

Parmi les passagers de La Gascogne, se trouvaient M. et Mme Schliesinger, du Guatemala, récemment mariés et qui allaient faire leur voyage de noces en Europe. M. Schliesinger est un riche importateur du Guatemala et sa femme, sont arrivés à New York le 2 juin sur le steamer Ceballos, et M. Schliesinger portait à la main dans une petite valise une somme importante en monnaies française et américaine et les bijoux que sa femme avait reçus en cadeaux de nocce, le tout évalué à \$40,000.

Lorsque les nouveaux mariés se sont embarqués à bord du Ceballos, une première tentative a été faite pour leur dérober leur précieuse valise. Cependant, quand ils se sont rendus à bord de La Gascogne, M. Schliesinger a commis l'imprudence d'aller déposer sa valise et son portefeuille dans sa cabine et de remonter en suite sur le pont. Par dessus et valise ont alors disparu, et il n'a pas été possible de les retrouver depuis, bien qu'une forte récompense ait été offerte.

On a tout lieu de croire que ce vol a été commis par quelque adroit filou qui connaissait le contenu de la valise, et qui a suivi M. et Mme Schliesinger du Guatemala, à New York. Dans tous les cas, un effort ne sera épargné pour tâcher de découvrir le voleur; M. et Mme Schliesinger sont actuellement à Londres.

LE FRANÇAIS COLONISATEUR Le COMMERCIAL ADVERTISER de New York, ayant réédité le cliché: Les Français ne sont pas colonisateurs, notre confrère du COURRIER des ETATS UNIS lui répond en ces termes: Il y a longtemps que cela a été dit, et ce n'est pas moins une puerilité que le premier jour. L'origine du propos vient de ce que la France, qui a eu beaucoup de grandes et de magnifiques colonies, n'a pas su les conserver, et que les Anglais qui en ont hérité, les ont gardées et s'en ont fait de très grandes fortunes. C'est vrai, mais ce qu'il faudrait dire en même temps, c'est que si les Français ont perdu leurs possessions d'outre-mer, ce n'est pas

FAITS DIVERS

par incapacité colonisatrice, mais par les chances de la guerre. Ce qu'il faudrait ajouter encore, c'est que les Français savent si bien coloniser, que là même où leur souveraineté a disparu, leurs traces, leurs traditions, leurs mœurs, leurs méthodes, leur langue sont restées et aussi les sympathies des habitants. Nous ne voudrions pas entrer en détail dans la discussion des innombrables "arguments", tous usés jusqu'à la corde, sur lesquels s'appuie l'écrivain du COMMERCIAL ADVERTISER; mais entre autres exemples que nous trouverons dans le monde entier, nous l'inviterions simplement à jeter un coup d'œil sur la carte de l'Amérique septentrionale; il y verra que tout le pays du nord au sud du Canada à la Louisiane, tout le long de la vallée du Mississippi, garde encore, après un siècle, les marques profondes de la colonisation française. En outre, il chercherait vainement un point du globe, aux Antilles ou dans le Pacifique, à Bourbon, à Maurice, qui ne soit resté marqué au coin de la colonisation française là où elle a passé. Il parle de l'Afrique comparée à l'Australie. Mais l'Afrique française a trois millions d'indigènes, qui n'ont pas cessé de guerroyer depuis le temps de l'empire romain, et l'Australie n'a que quelques malheureux sauvages désarmés. Et avec cela il y a plus de Français en Algérie qu'il y a d'Anglais dans toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe.

Nous nous arrêtons là, car se serait du temps perdu que de relever toutes les erreurs et les fantaisies de l'auteur de l'article auquel nous faisons allusion. Il y a des choses auxquelles on ne saurait se prendre faute de subsistance; nous ne trouvons ici qu'un parti pris sans corps et sans consistance; il serait puéril de nous y arrêter.

CONDAMNATION A MORT Un nommé James Minnaugh, récemment convaincu de meurtre au premier degré, a été traduit de nouveau devant la cour d'assises de New York, pré-idée par le recorder Smyth, pour y entendre sa sentence. Minnaugh a tué deux coups de revolver, le 22 décembre dernier, un nommé Edward Moran, avec lequel il s'était pris de querelle dans un cabaret, situé au coin de la 2e avenue et de la 44e rue. Le recorder Smyth, après avoir brièvement rappelé au prisonnier, selon l'usage, que sa culpabilité ne pouvait prêter à aucun doute et qu'il avait été jugé par un jury impartial, l'a condamné à être mis à mort par l'électricité dans la prison de Sing Sing pendant la semaine commençant le 27 juillet prochain. Pendant tout le temps que le recorder parlait, le prisonnier tenait obstinément les yeux baissés; mais il n'a manifesté aucune émotion en entendant la terrible sentence.

L'avocat de Minnaugh ayant interjeté aussitôt appel en faveur de son client, l'exécution ne pourra pas avoir lieu à la date fixée. La femme et la sœur du condamné, qui assistaient à l'audience, pleuraient à chaudes larmes.

PRISONNIERS ASPHYXIÉS DANS LEURS CELLULES Un déplorable accident qui coûtera probablement la vie à trois hommes, a eu lieu au poste central de police, à Yonkers, près de New-York. Six prisonniers ont été partiellement asphyxiés, pen tant la nuit par le gaz dans leurs cellules, et peu s'en est fallu que tous n'aient péri.

Une fuite avait été découverte mardi matin dans le principal conduit de gaz de Dock street, en face du poste central de police, et plusieurs ouvriers avaient été mis aussitôt à l'ouvrage pour faire les réparations nécessaires; mais ils n'ont pu les achever avant la nuit, et les travaux sont restés en suspens. Le lendemain matin, au lever du jour, un des policemen de service au poste a eu l'occasion de descendre au sous-sol, où se trouve les cellules, dans lesquelles étaient enfermés six individus arrêtés pour des contraventions sans importance. Or, le policeman a trouvé le sous-sol rempli de gaz, et les prisonniers sans connaissance et presque morts.

Les malheureux prisonniers ont été transportés en plein air aussitôt que possible, et des médecins ont été mandés en toute

FAITS DIVERS

hâte. Mais il était déjà trop tard. Sur les six prisonniers il en est trois auxquels on n'a pas encore pu faire reprendre l'usage de leurs sens et dont l'état est considéré comme absolument désespéré.

UNE COURSE A TRAVERS L'ATLANTIQUE Une course à travers l'Atlantique, en bat-aux de sauvetage n'ayant pas plus de quinze pieds de long, a été organisée par deux aviateurs marins de Boston, les capitaines William Andrews et Josiah Lawlor.

Le prix de cette course périlleuse consiste en une coupe en argent et une somme de \$5,000. Les concurrents doivent se rendre de Boston à Land's End (Angleterre), et le premier arrive, bien entendu, aura le prix. Le départ a eu lieu à sept heures du soir en présence d'une foule énorme.

Le bateau du capitaine Andrews s'appelle (Mermaid); il a quinze pieds de long et un tirant d'eau d'un pied seulement. Il faut dire que le capitaine Andrews a déjà traversé l'océan en 1878 avec son frère, sur un bateau de dix-neuf pieds de long (le Nautilus). Il a voulu recommencer la traversée avec en 1889 avec le (Dark Secret); mais après soixante et un jours de lutte, il a été obligé, à moitié chemin environ, de renoncer à son projet.

Le capitaine Lawlor, qui a également déjà traversé l'Atlantique sur une petite embarcation, est parti à bord de (Sea Serpent), qui n'a que quatorze pieds onze pouces de long et cinq pieds de large. On dit que les paris considérables ont été engagés sur le résultat de la course.

L'AMOUR EN WAGON On mande de Denton (Texas) qu'un mariage des plus romantiques a été célébré ces jours-ci dans cette ville. Les heureux époux sont un nommé Lee Anderson, de New-York, âgé de trente ans, et une jeune fille de vingt-quatre ans, S. Mitchell, de Saint Louis (Missouri). Ce qu'il y a de plus curieux dans ce roman de la vie réelle, c'est que Lee et Sadie ne s'étaient jamais vus et n'avaient jamais entendu parler l'un de l'autre. Quelques heures avant leur mariage, ils se sont rencontrés par hasard dans un train de chemin de fer près de Muskogee (territoire indien), et se sont sentis entraînés tout à coup l'un vers l'autre par un penchant irrésistible, si se sont mis à causer. La jeune femme devint s'arrêter à Muskogee, tandis que le jeune homme se rendait à Harworth. En apprenant qu'elle allait descendre à la prochaine station, Lee, qui était déjà amoureux de sa compagne de voyage lui a demandé le lendemain sans plus de façons, à condition qu'elle le suivit.

Le train commençant déjà à ralentir sa marche pour s'arrêter à Muskogee; mais en quelques minutes, M. Anderson réussit à persuader Sadie de la sincérité de son amour. La jeune femme a laissé passer sans descendre la station de Muskogee. Lorsque le train est arrivé à la tombée de la nuit à Denton (Texas), la première ville où les amoureux pouvaient obtenir immédiatement un permis de mariage et trouver un magistrat ou un clergyman pour célébrer la cérémonie; ils sont descendus ensemble. Sans tant dans une voiture de louage, ils se sont fait conduire en toute hâte au palais de justice, et aussi tôt après s'être fait délivrer le permis requis par la loi, ils ont été mariés par le juge Davidson.

Les nouveaux mariés se sont rendus ensuite au principal hôtel de la ville; ils paraissent enchantés, et ils ont décidé de rester quelques jours de plus à Denton.

Au jardin des plantes. Deux jeunes troupiers sont arrêtés devant une vitrine, où un serpent se livre à des contorsions de toutes sortes. - R. garde donc, Pito, dit l'un d'eux, on dirait qu'il veut former un nœud. Un gavroche qui se trouve près des soldats. - C'est p't-être parce qu'il a quelque chose à se rappeler!

Un manvais spadassin paraît devant M. X., averti, lui dit moins, à l'escrime de la phrase. - Je me repose aujourd'hui, déclamat-il; mais il fut un temps où je m'alignais presque tous les huit jours; j'étais considéré comme un vrai héros. - Un bretteur à la petite semaine l'interrogea M. X.

FAITS DIVERS

par incapacité colonisatrice, mais par les chances de la guerre. Ce qu'il faudrait ajouter encore, c'est que les Français savent si bien coloniser, que là même où leur souveraineté a disparu, leurs traces, leurs traditions, leurs mœurs, leurs méthodes, leur langue sont restées et aussi les sympathies des habitants. Nous ne voudrions pas entrer en détail dans la discussion des innombrables "arguments", tous usés jusqu'à la corde, sur lesquels s'appuie l'écrivain du COMMERCIAL ADVERTISER; mais entre autres exemples que nous trouverons dans le monde entier, nous l'inviterions simplement à jeter un coup d'œil sur la carte de l'Amérique septentrionale; il y verra que tout le pays du nord au sud du Canada à la Louisiane, tout le long de la vallée du Mississippi, garde encore, après un siècle, les marques profondes de la colonisation française. En outre, il chercherait vainement un point du globe, aux Antilles ou dans le Pacifique, à Bourbon, à Maurice, qui ne soit resté marqué au coin de la colonisation française là où elle a passé. Il parle de l'Afrique comparée à l'Australie. Mais l'Afrique française a trois millions d'indigènes, qui n'ont pas cessé de guerroyer depuis le temps de l'empire romain, et l'Australie n'a que quelques malheureux sauvages désarmés. Et avec cela il y a plus de Français en Algérie qu'il y a d'Anglais dans toutes les colonies anglaises de l'Afrique australe.

Nous nous arrêtons là, car se serait du temps perdu que de relever toutes les erreurs et les fantaisies de l'auteur de l'article auquel nous faisons allusion. Il y a des choses auxquelles on ne saurait se prendre faute de subsistance; nous ne trouvons ici qu'un parti pris sans corps et sans consistance; il serait puéril de nous y arrêter.

CONDAMNATION A MORT Un nommé James Minnaugh, récemment convaincu de meurtre au premier degré, a été traduit de nouveau devant la cour d'assises de New York, pré-idée par le recorder Smyth, pour y entendre sa sentence. Minnaugh a tué deux coups de revolver, le 22 décembre dernier, un nommé Edward Moran, avec lequel il s'était pris de querelle dans un cabaret, situé au coin de la 2e avenue et de la 44e rue. Le recorder Smyth, après avoir brièvement rappelé au prisonnier, selon l'usage, que sa culpabilité ne pouvait prêter à aucun doute et qu'il avait été jugé par un jury impartial, l'a condamné à être mis à mort par l'électricité dans la prison de Sing Sing pendant la semaine commençant le 27 juillet prochain. Pendant tout le temps que le recorder parlait, le prisonnier tenait obstinément les yeux baissés; mais il n'a manifesté aucune émotion en entendant la terrible sentence.

L'avocat de Minnaugh ayant interjeté aussitôt appel en faveur de son client, l'exécution ne pourra pas avoir lieu à la date fixée. La femme et la sœur du condamné, qui assistaient à l'audience, pleuraient à chaudes larmes.

PRISONNIERS ASPHYXIÉS DANS LEURS CELLULES Un déplorable accident qui coûtera probablement la vie à trois hommes, a eu lieu au poste central de police, à Yonkers, près de New-York. Six prisonniers ont été partiellement asphyxiés, pen tant la nuit par le gaz dans leurs cellules, et peu s'en est fallu que tous n'aient péri.

Une fuite avait été découverte mardi matin dans le principal conduit de gaz de Dock street, en face du poste central de police, et plusieurs ouvriers avaient été mis aussitôt à l'ouvrage pour faire les réparations nécessaires; mais ils n'ont pu les achever avant la nuit, et les travaux sont restés en suspens. Le lendemain matin, au lever du jour, un des policemen de service au poste a eu l'occasion de descendre au sous-sol, où se trouve les cellules, dans lesquelles étaient enfermés six individus arrêtés pour des contraventions sans importance. Or, le policeman a trouvé le sous-sol rempli de gaz, et les prisonniers sans connaissance et presque morts.

Les malheureux prisonniers ont été transportés en plein air aussitôt que possible, et des médecins ont été mandés en toute

TAPIS-TAPISSERIE

Nous avons reçu aujourd'hui nos magnifiques assortiments de TAPIS, PURE TAPISSERIES. Dessins Ravissants, Couleurs Superbes. DUNDEE SQUARES EN LARGEURS, 2x2, 2x3, 3x3, 4x5 à 93c. \$1.25, \$1.75, \$2.75 chaque. RIDEAUX Nottingham, Point Irlandais, Tambour et Bruxelles, de 60c. à \$20.00. Département Spécial de Portières A \$1.75, \$4.50, \$5.75.

THOS. LIGGETT 66 et 68 rue Sparks, 1884 rue Notre-Dame, MONTREAL.

ENTREPOT DE MEUBLES MEUBLES! MEUBLES! Nouveaux et a Grand Marche

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUCHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX. CHER

Harris & Campbell. CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON D'ARTICLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL, Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS. I. F. BELANGER 159 Rue Bank Téléphone No. 92. Aux Constructeurs et Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes: Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques, Toitures en Fer Galvanisé, Toitures en Cuivre. Douglass & Haines 234 rue Wellington. Agents des célèbres fournaises "Superior Jewel"

CHARBON. Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite. Bien Criblé et Tamisé. O'Reilly & Jeney Bloc Russell, Rue Sparks.

JONG D'OR SOLIDE 35c. pour un Jong valant \$2. Ce Jong est fabriqué d'un composé chimique métallique qui recouvre de deux épaisseurs de métal les articles de fer et de acier. Il est garanti d'être solide et d'être exempt de rouille. Il est garanti d'être exempt de rouille. Il est garanti d'être exempt de rouille.

POND'S EXTRACT Pour Les Brûlures Douleurs Blessures Catarrhes Contusions Enrouements Maux d'Yeux Hémorroïdes Hémorrhages Inflammations

Murphy & Co. Importateurs. Annonce. Apprenante. Robes. Pièces. Française. largeur, dans toutes les tonces possibles au. HAT, 35c. LA VERGE. partout ailleurs dans sa 60c. la Vierge. Fiancellettes à 6cts. vite. Murphy & Co. RUE SPARKS. au Comptant et rien. SOLIDIFIÉS (DÉLICIEUXES) les parfumer. de Russie. pyrrine. Énergie. Goutte. NEAU. ASTHME. AMERICAN AGENCY. GENEAU.

LE CANADA

Journal Quotidien du soir
LA VALLEE DE L'OTTAWA
Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex
OTTAWA, ONT.
Samedi 20 Juin 1891

ECHOS DU JOUR

On demande de la pluie.
Une dépêche annonce que Mgr Bossé n'a pris aucun mieux et qu'il est mourant.
M. Davis s'occupe actuellement de l'immigration au Nord-Ouest.

STATISTIQUES

Le rapport du service des douanes chinoises durant l'année 1890, est d'un très grand intérêt à lire pour les citoyens des Etats-Unis, les produits chinois sont en grand consommation. Ce rapport n'est vraiment pas encourageant pour les Chinois, car il accuse une diminution notable dans les exportations du thé qui, de 23,251,314 taëls en 1889, sont descendues en 1890 à 26,663,470.

COURRIER DE PARIS.

LE MOUVEMENT POLITIQUE EN RUSSIE
Leon Say en Espagne
LA POLITIQUE ITALIENNE
L'auteur de la lettre politique
CRIMES, VOLS ET ASSASSINATS
NOUVELLES DE PARTOUT.

MANOEUVRES D'AVORTEMENT

Troyes, 20 juin.—On parle beaucoup en cette ville, d'une affaire criminelle qui paraît devoir soulever un certain retentissement. A la suite d'une enquête fort habilement menée par le parquet, une dame Estero, âgée de soixante-trois ans, a été arrêtée. Une perquisition faite à son domicile, a amené la découverte et la saisie de plusieurs instruments très compromettants et dont la nature ne laisse aucun doute sur sa culpabilité.

THE PRESS

(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 8 pages, 1 cent, 10 pages, 4 cts. (à 10 pages, 3 cts.)
L'Energique Organe Republicain de Metropoli.
UN JOURNAL POUR LES MASSES.
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1857.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50
HOSE 50 PIEDS \$8.00
HOSE 50 PIEDS \$10.00
Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.
Puisard à Glace, etc.
E. G. Laverdure & CIE.
69 & 75 RUE WILLIAM.
P.S.—Glacieres.
NEVILLE
97 RUE RIDEAU.
Ce Magasin de
VINS
—ET—
LIQUEURS
SI BIEN CONNU
Et Réouvert
Prix sans concurrence possible
NEVILLE & CO,
97 Rue Rideau.
SUORE
5 CTS.
Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

THE PRESS

(NEW-YORK)
POUR 1891.
Quotidien, Dimanche, Hebdomadaire, 8 pages, 1 cent, 10 pages, 4 cts. (à 10 pages, 3 cts.)
L'Energique Organe Republicain de Metropoli.
UN JOURNAL POUR LES MASSES.
FONDÉ LE 1ER DÉCEMBRE 1857.
Circulation de plus de 100,000 PAR JOUR.

LE BUDGET DU PRINCE DE GALLES

Le prince de Galles a pour budget, une liste civile de £100,000, et les rentes qui lui donne le duc de Cornwall, qui varient entre £38,000 et £50,000 par année. A l'époque de son mariage, la princesse recevait une dot bien maigre de la part de son père, le roi de Danemark et elle paraissait tellement pauvre de son côté que le Parlement anglais lui vota une liste civile de £30,000. Chacun de ses enfants aussi, reçoit de la nation, une rente annuelle de £5,000.

CHATEAUX DE PAILLE.

Aujourd'hui Chapeaux de Paille.
Aujourd'hui Chapeaux de Paille.
Aujourd'hui Chapeaux de Paille.
Grand Assortiment.
Bas Prix.
Dernières Modes.
R. J. DEVLIN.
P.S.—Aujourd'hui.

CHATEAUX DE PAILLE.

Aujourd'hui Chapeaux de Paille.
Aujourd'hui Chapeaux de Paille.
Aujourd'hui Chapeaux de Paille.
Grand Assortiment.
Bas Prix.
Dernières Modes.
R. J. DEVLIN.
P.S.—Aujourd'hui.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—
PHOTOGRAPHIE D'ELITE
—ET—
Voyez les Prix
DE NOS
GRANDS PORTRAITS
—ET DE—
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.
(M. cité de Ormes)
Mesdames et Messieurs
—VOYEZ MES—
SOULIERS A LACETS
—MODE DU SUD, EN—
Chevreau Dongala
—ET EN—
Vritable Kangaroo.
P.S.—Bottines pour Enfants en Alligator.

ADRESSEZ-VOUS

—A LA—
PHOTOGRAPHIE D'ELITE
—ET—
Voyez les Prix
DE NOS
GRANDS PORTRAITS
—ET DE—
NOS CRAYONS
117 Rue Sparks.
(M. cité de Ormes)
Mesdames et Messieurs
—VOYEZ MES—
SOULIERS A LACETS
—MODE DU SUD, EN—
Chevreau Dongala
—ET EN—
Vritable Kangaroo.
P.S.—Bottines pour Enfants en Alligator.

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.
HEMIN DE FER
Canada Atlantique.
Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.
LES CONVOIS PARTIRONT DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

STROUD BROS.

RUES RIDEAU & SPARKS
97 Rue Rideau.
HEMIN DE FER
Canada Atlantique.
Nouveau Service Rapide
—ET—
La Ligne la Plus Courte et la Plus Rapide.
En activité le 27 Octobre 1890.
LES CONVOIS PARTIRONT DE LA RUE ELGIN COMME SUIT :

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

LE JOURNAL DE CHARLES FRÉCHETTE

Le Journal de Charles Fréchette, publié ce soir, est un ouvrage de grande valeur. Il contient une correspondance de Masson, où l'on prétend que la commission d'enquête a découvert dans la colonie la trace d'intrigues françaises. Elle demande que le gouvernement italien prenne des mesures énergiques et chasse les missionnaires français de l'Erythrée.

CETTE SEMAINE

Pour les Dentelles Orientales à des réductions immenses.
3, 5, 8 et 10
Aussi un Grand lot de Dentelles L. (Floucing) pour à peine Voyez-les, les bas prix vous

Pigeon, Pigeon

49 & 51 RUE RIDEAU

PEINTURE

Toutes prêtes pour tous réalisées avec les meilleures couleurs du Dominion et du tiers.
Leurs Qualités
Sont Égales à n'importe Supérieures au plus grand Surpassées par aucune.

W. HOVEY

Fabricant de Peintures
Le Premier
MIEUX SE
Mesdames, lisez ceci : quez les nouvelles marchandises n'ont été sacrées, voyez à j g z v. Les diminutions suivantes accordées sur tous les articles de 20 pour cent à 50 pour cent.
\$2.00 et au-dessus, 20 pour cent.
\$2.00 et au-dessus de \$7.00, 25 pour cent.
\$7.00 et au-dessus de \$15.00, 30 pour cent.

WOODCOCK

Nouveau Magasin "BIE" de Lingerie.
312, 314 Rue Wellington.
Le "HUMAN"
VISA-VIS LE MUSÉE GILBERT
VINS ET CIGARES EN TOUS GENRES.
WM. CODD, Propriétaire.
548 RUE SUSSEX, OTTAWA.

CATARRH
Le remède de Pico pour le catarrh est le meilleur, le plus agréable et le plus sûr.

PISO'S CURE FOR CONSUMPTION
Le Meilleur Remède pour la toux.
En vente dans toutes les Pharmacies.

MANQUE DE FORCES
ANÉMIE, CHLOROSE
LE FER BRAVAIS
Spécialement préparé par le plus grand industriel chimique de France.

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTÈRE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIÈME SÉRIE DE LA FEMME MYSTÉRIEUSE.

(Suite)

Sous les auspices de tous ces dons de bienvenue, Dieu sait avec quel enthousiasme les chasseurs furent repus à l'entrée du vignoble du père Delphin Pichard, où il fallait passer tout d'abord avant de se rendre au moulin.

On cria à tue-tête : Vive M. le comte de Chalandray ! vive mademoiselle Claire ! Les plus hardis n'attendaient même pas que Maurice leur tendit la main, et les plus timides, tenant encore distraitemment leurs instruments de travail, ou le dos penché sous la hotte tonne ruisseau de jus de la vigne, se tenaient à distance, contemplant les baux cavaliers, les belles dames leur pittoresque attirail, avec cette sorte de curiosité farouche et presque bestiale qui, en plein dix-neuvième siècle, pourrait rappeler encore une page célèbre de La Bruyère.

Le petit vignoble du père Delphin Pichard, était situé non loin de la lisière des bois appartenant de temps immémoriaux à la maison de Chalandray, dans cette partie du Poitou, limitrophe de l'Anjou et de la Touraine où le raisin qu'on récolte produit un petit vin blanc et mousseux d'un goût fort agréable, sorte de compromis plébéien entre les vins aristocratiques d'Ai et de Johannisberg.

Venu lui-même pour surveiller avec la jalouse sollicitude du propriétaire la vendange de son vignoble, ce fut le père Delphin en personne qui s'avança le premier au-devant des nouveaux venus ; il eût bien voulu leur adresser une harangue ; mais d'abord il n'était de ceux pour lesquels en pareille matière vouloir c'est pouvoir ; ensuite mademoiselle Claire ne lui en laissa pas le temps, car elle s'écria aussitôt : — Bonjour, père Delphin, vous voyez que nous sommes de parole et nous venons tous faire vendange avec vous. Ainsi préparés nous des paniers et des serpettes. Pendant ce temps-là nous allons faire une petite visite au moulin où nous laisserons reposer nos chevaux afin qu'ils soient en état de nous ramener ce soir au château, après la fête, bien entendu ; car c'est moi qui ouvre le bal, vous le savez.

— Ah mais oui, bonnes gens ! Je le sais bien, répondit le meunier en tournant entre ses doigts son cure-chaud, et je sais aussi que vous êtes la plus maligne demoiselle qu'on puisse rencontrer à ce heure dans dans tous les châteaux du pays. Je vais vous conduire au moulin. — Il est inutile de vous déranger pour cela, père Delphin, reprit Maurice, je connais le chemin. D'ailleurs vous êtes à pied, nous sommes à cheval, et il ne faut qu'un temps de galop pour arriver chez vous. Je ne vous demande qu'une chose, c'est de ne pas laisser partir vos vendangeuses, surtout celles qui sont jeunes et gentilles. Vous m'en répondez sur votre tête et sur celle de votre âne, que j'aperçois là-bas, entendez-vous ?

— La-dessus, Maurice piqua des deux dans la direction du moulin, et toute la cavalcade le suivit. Un quart d'heure après, chacun avait mis pied à terre et pénétrait dans l'intérieur de cette construction, mi-partie bourgeoise, mi-partie rustique, où Lucienne était restée en compagnie de sa mère pour attendre, comme elle le disait, monsieur et mademoiselle de Chalandray et leur compagnie.

L'idiote, car il ne faut pas chercher à désigner autrement la terrible maladie dont la mentrière subissait les atteintes, l'idiote était assise dans son grand fauteuil de cuir, avec son chat toujours frileusement couché sur ses genoux et qu'elle caressait machinalement. En voyant entrer tant de monde dans la salle basse où elle se tenait, et qui, suivant l'usage des campagnes, servait à la fois de greuder, de cuisine, de réfectoire, et de dortoir même, elle ne donna aucun signe d'étonnement. Pourtant mademoiselle de Chalandray avait couru auprès d'elle et l'avait embrassée pieusement ; la duchesse, de son côté, était venue lui serrer la main et la contemplant avec une émotion marquée.

— Eh bien ! maman, lui disait Lucienne, voyez-vous tout ce beau monde qui vient vous visiter au moulin ? Reconnaissez-vous M. le comte de Chalandray qui est si gai, et mademoiselle Claire qui est si bonne, et M. Robert ? Vous savez bien, M. Robert, ce jeune officier de hussards

que papa aime tant, et dont il nous parle dans toutes ces lettres ; M. Robert qui a bien voulu venir passer quelques jours avec nous, tout dernièrement ? Vous ne pouvez l'avoir oublié celui-là ?

L'idiote se mit à regarder d'un œil vague et atone ces visages qui l'entouraient, puis elle marmotta entre ses dents quelques paroles à peine perceptibles ; mais il était évident que l'intelligence s'était retirée de sa pauvre cervelle. Tout à coup la duchesse de Sauves, qui n'avait cessé d'attacher sur elle un regard plein d'attendrissement en même temps que d'émotion mal dissimulée, lui dit à son tour, avec sa voix d'un timbre si harmonieux : — Et moi, ma chère Lucienne, est-ce que vous ne me reconnaissez pas non plus ?

A ce moment, et à la grande surprise de toute l'assistance, l'idiote fut prise d'une sorte de tressaillement nerveux, et se mit à hocher la tête comme si elle eût cherché à reconnaître ses souvenirs ; puis après avoir promené ses regards à droite et à gauche, elle balbutia ces deux mots qu'elle semblait s'adresser à elle-même : " Secret gardé ! " — Secret gardé ! répéta mentalement le duc de Sauves, qui avait tressailli, que veut-elle dire ?

Et il abaissa sur la duchesse un de ces coups d'œil pénétrants qui font l'effet d'une brûlure. — Je ne sais, en vérité, répondit-elle avec une indifférence apparente. Mais elle avait senti instantanément son cœur battre avec violence, et une sueur froide était montée jusqu'à son front.

— Hum ! fit à part lui le colonel de Montmagny, une visite au moulin, c'est très instructif. Ce secret-là, il faut que je le découvre. — Oh ! ne faites pas attention, reprit Lucienne ; par instants on croirait que la raison va revenir à notre pauvre chère malade. Elle a comme cela un éclair, puis des mots sans suite. Mais le médecin dit qu'il ne faut pas y faire attention et que c'est comme si elle n'était qu'éveillée.

En effet, en cet instant même et sans se préoccuper de toute cette assistance qui l'entourait, Lucienne se mit à chanter assez distinctement le refrain d'une vieille chanson poitevine. — Pauvre Lucienne ! s'écrièrent à la fois la duchesse et Claire. — Pauvre Lucienne, répétaient en chœur les assistants, comme s'il se fût agi du répons de quelque litanie funèbre.

— Allons ! fit Maurice, nous ne sommes pas venus ici pour broyer du noir. Les vendanges nous réclament. En route, mesdames et messieurs ! Si j'étais femme, je vous dirais : Qui m'aime me sèvre ! Mais je gage que madame de Sauves ne demandera pas mieux que de le dire pour moi, et nous la suivrons tous, dit-elle nous conduisant en entier. N'est-ce pas, mon colonel ? n'est-ce pas, monsieur le duc ?

— Oh ! reprit M. de Sauves avec une froideur qui n'était pas exempte d'amertume, en pareil cas, il faut toujours excepter le mari. — Pourquoi pas ? dit la duchesse en affectant un sourire. Allons le demander aux vendangeurs et aux vendangeuses. — Peu après, elle eut occasion de passer devant Robert, et elle lui jeta ces mots à voix basse : — Un grand danger nous menace tous les deux, et il faut que je vous parle.

— Oh ! quand ? comment ? balbutia le jeune officier. — Madame de Sauves ne répondit pas, car cette fois elle venait de rencontrer le regard du colonel qui l'observait avec une indiscrette curiosité.

Après qu'on eut goûté le raisin et que la duchesse et Claire, s'armant chacune de l'asperette et tenant en main le petit panier traditionnel, eurent fait pendant quelques instants l'office de vendangeuses, avec accompagnement de rires et de joyeux propos, M. de Sauves, qui était le Nestor de la bande, fit observer que la nuit venait de bonne heure à la fin de septembre, que le ciel s'assombrissait de plus en plus, et qu'il serait imprudent de prolonger une visite qui pourrait bien avoir pour couronnement quelque bel et bon orage.

(A continuer)

UN RIVAL ODIÉUX

Madame de Sauves avait compris instinctivement que, entre tous les écueils au milieu desquels elle allait désormais avoir à gouverner sa barque, il en était un surtout qu'il importait de tourner, parce que de ce côté-là Robert était au moins aussi menacé qu'elle pouvait l'être elle-même.

C'est pour cela que, affectant une sérénité et un enjouement en contradiction manifeste avec ce que se passait dans son âme, elle s'empara du bras de M. de Montmagny pour traverser un petit sentier praticable seulement pour les piétons, et qui conduisait, par un raccourci à travers les prés, au vignoble du père Delphin Pichard.

— Ah ça ! colonel, s'écria-t-elle en même temps, il me semble que vous êtes devenu bien soucieux. Je vous avais dit que moi aussi je suis fort curieuse. A quoi pensez-vous ?

— Oh ! madame, reprit le colonel, je pourrais vous répondre que c'est mon secret et que je le garde... Mais rassurez-vous, je suis bon prince, je pense à vous être agréable.

— Est-ce bien possible, cela ? — Vous en doutez ? Tenez madame, regardez devant vous ; n'apercevez-vous rien là-bas au bout de la prairie ? — Eh ! mais il me semble que j'aperçois l'uniforme de votre régiment.

Ah vous connaissez l'uniforme de mon régiment ! Quel honneur pour nous, madame ! — Au moins je crois le reconnaître, dit la duchesse, qui rougit légèrement.

— Eh bien ! duchesse, vous ne vous trompez pas ; ce sont en effet des musiciens de mon régiment que j'ai mandés pour nous faire danser tout à l'heure, ce qui vaudra mieux que le violon et la clarinette du bougre voisin.

— En vérité, colonel, on n'est pas plus galant.

— Ce n'est pas tout. Je me suis souvenu d'un vœu que je vous ai entendu exprimer ; j'ai fait accompagner la musique par un vieux sous-officier de mon régiment, le maréchal des logis Bouginier ; le gendre du meunier Delphin Pichard et le père de la petite Lucienne. C'est le plus bête des sous-officiers de mon régiment ; mais j'ai toujours remarqué que les balles aiment à protéger les bêtes.

— Colonel, pourquoi gêner une bonne action par un mauvais propos ? Ce n'est pas moi, d'ailleurs, c'est Claire qui a intercédé pour cela.

— Et bien ! duchesse, prenez que je n'ai rien dit. — A la bonne heure. Tenez, colonel, tout le monde va vous adorer ici.

— Tout le monde ? oh ! c'est là un privilège que je ne puis ni me vax disputer à M. Robert.

— Pourquoi donc ? — Madame, c'est parce que je n'ambitionne ici qu'un seul suffrage.

— Lequel ? serait-ce le mien, par hasard ?

— Pourquoi le demander, puisque vous le savez ?

— Ah ! colonel, c'est là un ver de tréfilés, et je croyais que vous n'aimiez pas la comédie.

— Ne vous y fiez pas, duchesse ! Si, en effet madame de Sauves avait en le don de lire dans l'âme de M. de Montmagny, elle y eût vu qu'il fallait attribuer à un tout autre sentiment que celui de la bienveillance, cette autorisation donnée avec tant d'empressement au maréchal des logis Bouginier de venir voir sa famille au moulin, et au lieu de béar le colonel, peut-être l'eût-elle maudit.

Quoi qu'il en soit, en devant ainsi qu'on vient de le voir, la duchesse et son cavalier étaient arrivés au pied de la côte sur laquelle était situé le vignoble du père Delphin Pichard. Bientôt le colonel se vit entouré par tout le monde, tout chacun avait à cœur de le remercier.

Le père Delphin, particulièrement, avait de grosses larmes dans les yeux et ne pouvait trouver une parole. Mademoiselle de Chalandray lui vint en aide, en offrant d'embrasser l'oncle de son futur mari pour le récompenser de sa générosité et de sa galanterie. La duchesse elle-même ne put faire autrement que de l'imiter, dans une certaine mesure, en se laissant au moins embrasser à son tour. Décidément M. de Montmagny avait trouvé moyen de faire venir les atouts dans son jeu, et son visage était radieux.

Quant à Bouginier, les circonstances pénibles dans lesquelles il venait de retrouver sa pauvre famille avaient singulièrement assombri son front et, après avoir remercié un peu gauchement son colonel, il demanda la permission de prendre congé de la compagnie, pour retourner au moulin.

Après qu'on eut goûté le raisin et que la duchesse et Claire, s'armant chacune de l'asperette et tenant en main le petit panier traditionnel, eurent fait pendant quelques instants l'office de vendangeuses, avec accompagnement de rires et de joyeux propos, M. de Sauves, qui était le Nestor de la bande, fit observer que la nuit venait de bonne heure à la fin de septembre, que le ciel s'assombrissait de plus en plus, et qu'il serait imprudent de prolonger une visite qui pourrait bien avoir pour couronnement quelque bel et bon orage.

(A continuer)

— Ah ça ! colonel, s'écria-t-elle en même temps, il me semble que vous êtes devenu bien soucieux. Je vous avais dit que moi aussi je suis fort curieuse. A quoi pensez-vous ?

Bryson, Graham & Cie.

Chaque département a été transformé en un véritable centre de bon marché. Si vous avez besoin de marchandises à des prix inconnus jusqu'à ce jour, voilà le moment et voici la place pour profiter des bonnes occasions.

375 Imperméables Mackintoshes pour Dames, tous genres, toutes grandeurs, toutes qualités, à partir de \$1.85 à \$10.00.

Ces Calicots Anglais Bleu Marin, 32 pouces de largeur, couleurs garanties, à 12c, ne font qu'arriver des fabriques et sortir de nos magasins aussitôt. Plus de 3,000 pièces ont déjà été vendues, mais il nous en reste encore beaucoup.

35 paires des plus beaux Rideaux Chenille, 3 verges et demie de longueur, 50 pouces de largeur, seulement \$9.00 la paire. Nous les vendons 50 cents meilleur marché que les magasins qui vendent à crédit.

Qualité supérieure de Rideaux pour vitres, en un bon blanc à \$1.00, vendus partout \$4.75.

Couvertures de couleur Alhambra à partir de 75c. jusqu'à \$1.90 : elles sont bien faites et de qualité supérieure.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks. Grand Choix de Thé et de Cafés.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos

PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL

THE GUTAPERCHA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, HOSE.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PATAUBERGER AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS.ORIZA SOLIDIFIÉS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

ST. JACOBS OIL

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

MUNN & CO. PATENTS

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

CATARRH

Publie par

ABONNEMENT

LE CANADA

Journal Quotidien du

Un An en Ville

Un An par la Poste

12eme. ANNEE

La confession d'un

PAR M. MARCEL P.

Il y a quelques jours, Zola, interrogé par un de ces reporters qui sont chassés pour trouver la littérature de tout à l'heure, dit, avec raison, que M. get, dont quelques symphonistes parlent avec dédain, avait, après de talent que beaucoup de gens des Lettres pour l'a déclaré, par une de phores robustes, assises, c'est, qui lui sont fan M. Bourget avait trou roman contemporain, vide, et qu'il avait eu bi s'y asseoir. Aussitôt, ciers qui s'approchent de la cinquantaine, ont tour d'eux, pour voir s'il y a encore une place à ce un strapon'in ou un banc. Le rêve de la « a troublé des imaginations et éveillées de l'hibitions. Ce malaise et étude ont duré quelque tudes candidatures ou de bons serveurs des fait valoir leurs droits ment. Plusieurs jeunes " génération montante leurs programmes dans revues qui naissent et environs de l'Odéon et ques-unes sont minces légères de substance, g nites et gonflées de ran dain, un nouveau venant debarque de Lille écrit, en province, quel pour son plaisir et po beaucoup de lecteurs, ce voir qu'il occupait siège vacant, et qu'il y depuis quelque temps prendre garde. Là-d'enfoncé dans son faute culant un peu ses vois clament. Avec une confiance qui font parce qu'elles sont inf et vigoureuses, il n tout haut, combien il et il a déclaré que d commodé où la fa que l'installe, il va toutes ses forces à un qu'il nous faut : un un peu de fantaisie, de vivre parfois d'une riure à la vulgarité. « Vous tous nous a d' Prévoist, vous éprouz de revenir aux ancien refaire connaissance a abandonnés où vous poussez l'herbe, sous vos pas des feu d'écouter la source qu le rossignol qui chan chit au vent du soir lant et de faire fleur que des dévastes la div qui, depuis si longte d'orage, noyée de plu poussière des grands vouloir encourir des so leur et de délicates sez-moi faire ! Je v tous ces biens inc roman sera romanes pas. » Ce petit discou résume simplement qui était bien mieux fit plaisir à beaucoup et charma tellement Dumas, que l'illustre une lettre publique Marcel Prévoist qu'il dessein et qu'il s'asso à sa noble entreprise rapporteurs qui se re de l'enquête sur Lévo repartent dans tou comme des flechs. ser à la porte de no manciars et de quel leur posèrent cette riable : « Cher mal vous du roman rom Marcel Prévoist ? » terrogés furent qu peu embarrassés po uns un tirèrent en tait une question ve, et qu'ils y Quelques autres hautains, presque de Goncourt, en p